



## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

24 | 2011

Questions d'éthique

---

### Salwa CASTELO-BRANCO, dir. : *Encyclopédia da música em Portugal no século XX*

Lisboa : Circulo de leitores/Temas e debates, 2010

Victor A. Stoichiță

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1766>

ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 247-250

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

Victor A. Stoichiță, « Salwa CASTELO-BRANCO, dir. : *Encyclopédia da música em Portugal no século XX* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2012, consulté le 05 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1766>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Salwa CASTELO-BRANCO, dir. : *Encyclopédia da música em Portugal no século XX*

Lisboa : Circulo de leitores/Temas e debates, 2010

Victor A. Stoichiță

---

## RÉFÉRENCE

Salwa CASTELO-BRANCO, dir. : *Encyclopédia da música em Portugal no século XX*, Lisboa : Circulo de leitores/Temas e debates, 2010. 4 volumes, ill. n.b. 2 CD audio.

- 1 Cette encyclopédie se présente comme une source d'informations, élaborée de manière synthétique et critique, sur les processus ayant affecté la musique au Portugal au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Elle consiste en quatre volumes, d'environ 350 pages chacun, comprend 1180 entrées, sous la responsabilité de 158 rédacteurs et 14 éditeurs. Ces derniers sont ethnomusicologues de formation et travaillent à l'Institut d'ethnomusicologie de l'Université nouvelle de Lisbonne. Fondé en 1995 par Salwa Castelo-Branco, celui-ci est le principal centre d'investigation ethnomusicologique au Portugal. Ses recherches portent sur les musiques de tradition orale, sur les musiques populaires, ainsi que sur des processus historiques comme l'émergence de l'industrie phonographique dans le pays. Il faut noter que l'ethnomusicologie portugaise s'est constituée de façon tardive, puisque ce n'est qu'en 1980 qu'elle intègre le cursus académique, sous la direction, là encore, de Salwa Castelo-Branco. L'encyclopédie résulte de plus de dix années de travail et représente à ce jour la publication la plus importante de la jeune équipe d'ethnomusicologues formés et regroupés par l'éditrice en chef durant les trois dernières décennies.
- 2 Dès le premier abord, en feuilletant simplement quelques pages de l'ouvrage, on remarque que « musique » et « Portugal » y sont compris dans leur acception la plus large. L'encyclopédie ne se cantonne pas à la musique classique, ni aux quelques

répertoires de tradition orale comptés habituellement parmi les « emblèmes » nationaux (fado, chanson de Coimbra, polyphonies vocales, etc.). D'une part, une large place est faite aux musiques des communautés immigrées. Les musiques du Portugal apparaissent ainsi liées à celles d'autres espaces lusophones, comme le Brésil, le Mozambique, l'Angola, et le Timor. D'autre part, l'encyclopédie comporte de nombreuses entrées sur des groupes portugais liés aux courants contemporains du rock, du hip hop, du punk, ou du jazz. Enfin, elle aborde également d'autres domaines artistiques où la musique joue un rôle central, comme le théâtre ou le cinéma. Cette variété d'entrées saute aux yeux si l'on prête simplement attention aux illustrations qui parsèment le texte : à quelques pages d'intervalle, on trouve le groupe de Guinée Bissau Netos de N'gumbé, la chanteuse de fado Maria Teresa de Noronha, l'orchestre symphonique de la Radiodiffusion Portugaise, et différents modèles de tambour sur cadre. En traitant sur un pied d'égalité des sujets hétéroclites (personnes, institutions, processus, objets) et en les extrayant des cadres dans lesquels ils sont habituellement pensés pour les réorganiser dans l'ordre alphabétique, l'ouvrage crée, de fait, son objet : « la musique au Portugal au cours du XX<sup>e</sup> siècle » n'existerait probablement pas en tant que telle sans son encyclopédie.

- 3 La taille des entrées varie (nous informe l'introduction) entre 100 et 8000 mots. Le texte est présenté en deux colonnes par page, dans une police et une taille de caractères bien lisibles. On regrettera l'absence de retours à la ligne dans le corps des entrées ; certaines peuvent ainsi enchaîner sept ou huit pages de texte en un seul paragraphe. Palliant cet inconvénient, les entrées les plus longues (mais pas toutes) sont structurées en sections, dont les titres ressortent alors en gras dans le texte. À la fin de chaque entrée figure le nom du ou des rédacteurs, une bibliographie et/ou une discographie sur le sujet traité. De nombreuses illustrations (en noir et blanc mais de bonne qualité) parsèment les quatre tomes et en font des objets agréables à feuilleter, même en dehors de recherches documentaires sur un sujet précis.
- 4 Chacun des deux premiers volumes est accompagné d'un CD audio comprenant des enregistrements d'archives et encarté sur la quatrième de couverture. L'un propose « un bref voyage dans l'*Emissora Nacional* (1938-1975) », l'autre « un bref voyage dans les archives sonores du Musée national du théâtre ». Le contenu de ces disques est décrit sur deux petits livrets de quatre pages, glissés dans leurs pochettes respectives. Toutefois l'encyclopédie ne renvoie pas vers ces médias, dont le rôle reste ainsi quelque peu périphérique.
- 5 Dans le quatrième volume, un texte d'une trentaine de pages, co-écrit par huit des rédacteurs, propose une synthèse du paysage musical portugais au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce texte est suivi de deux index qui se rapportent à l'ensemble de l'encyclopédie, l'un onomastique et l'autre thématique. Ce dernier mérite une attention particulière en ce qu'il offre une hiérarchisation conceptuelle des entrées. L'article « musiques populaires » contextualise ainsi la « chanson engagée », qui contextualise à son tour « José Afonso » (l'un des chanteurs du courant). L'index ne permet pas vraiment de remonter en sens inverse. Pour cela, le lecteur dispose de renvois dans le corps de chaque article, où une astérisque signale les noms et concepts faisant l'objet d'entrées séparées. Chaque entrée est ainsi reliée aux autres par un réseau de relations internes, qui double l'index thématique du quatrième volume.
- 6 Si l'encyclopédie est destinée à un large public, elle permet, pour les ethnomusicologues, trois niveaux de lecture. On peut d'abord y voir une base d'informations factuelles. C'est là sa mission première : documenter les objets, les individus et les institutions qui ont fait

vivre la musique au Portugal au cours du XX<sup>e</sup> siècle. On notera, ce faisant, que l'encyclopédie éclaire souvent les musiques d'autres pays de la région ou d'autres aires lusophones dans le monde. Pour prendre un exemple, l'article sur la *canção de intervenção* (chant « engagé ») retrace l'évolution du genre au Portugal, mais détaille également les rapports entre les chanteurs contestataires français et portugais dans les années 1960-70. De même, l'encyclopédie comprend de nombreux articles sur des artistes angolais, brésiliens, mozambicains, ou timorais, dont l'activité se situe dans un réseau d'échanges culturels international.

- 7 À un second niveau de lecture, l'ouvrage contient des analyses synthétiques et critiques de processus ayant affecté la plupart des musiques européennes au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Dans cette catégorie, on trouve par exemple des articles sur la constitution des archives sonores, l'émergence de la radiodiffusion, la notion de musique traditionnelle, l'ethnomusicologie, les festivals, la folklorisation... Ces questions sont traitées avec une précision et une clarté remarquables. Les articles se concentrent sur le Portugal, mais peuvent aisément servir d'appui à des comparaisons plus larges (par exemple à une réflexion sur l'idée de folklore dans les dictatures salazariste et communiste, situées en principe aux antipodes du spectre politique).
- 8 Enfin l'encyclopédie intéressera les ethnomusicologues à un troisième niveau, en tant qu'elle illustre une méthode de recherche et de publication somme toute originale. Dans l'introduction de l'ouvrage, Salwa Castelo-Branco explique les motivations et les choix ayant guidé le projet. Le texte peut éclairer l'ensemble des lecteurs, mais son degré d'argumentation en fait également un objet de réflexion pour les chercheurs professionnels. Qu'est-ce, au fond, que rédiger une encyclopédie ? Comment traiter la profondeur historique d'un siècle au travers d'entrées thématiques ? Comment une équipe d'ethnomusicologues aborde-t-elle un tel travail ?
- 9 L'introduction nous explique que la rédaction des entrées fut le moteur d'un nombre important de recherches nouvelles sur les musiques du Portugal. La documentation existante était parcellaire et souvent datée. Elle portait essentiellement sur la musique classique, le fado et quelques traditions rurales, laissant dans l'ombre les autres pratiques et processus musicaux du pays. À ce titre, l'encyclopédie ne synthétise pas simplement des connaissances qui seraient disponibles par ailleurs : bien souvent, elle les constitue.
- 10 Un grand nombre d'entrées sont documentées à partir de sources premières, d'observations ethnographiques et d'entretiens avec les protagonistes de la vie musicale portugaise (notamment ceux dont la biographie fait l'objet d'entrées dans l'ouvrage). Les jeunes chercheurs formés par Salwa Castelo-Branco ont contribué à ce corpus de connaissances au travers des recherches qu'ils entreprenaient dans le cadre de leur formation universitaire (masters, thèses ou projets post-doctoraux). Ils figurent en bonne place parmi les rédacteurs, et certains ont intégré l'équipe éditoriale. Par ailleurs, un certain nombre de projets collectifs ponctuels ont permis à l'équipe de travailler de manière intensive sur des thèmes encore peu explorés comme les mutations de l'industrie phonographique ou les musiques des communautés immigrées. Les connaissances ainsi acquises ont été, elles aussi, synthétisées et intégrées à l'encyclopédie. Dans l'ensemble, l'ouvrage dénote une utilisation pour le moins astucieuse des moyens de la recherche. Il incorpore des travaux qui auraient sans doute pu faire l'objet d'articles individuels dans des publications spécialisées, mais dont la compilation dans le cadre de l'encyclopédie les met à disposition d'un public beaucoup plus large.

- 11 L'introduction rappelle par ailleurs le défi scientifique que représenta l'harmonisation du style rédactionnel et de la terminologie des entrées. En principe purement éditorial, ce travail acquit aussi une dimension épistémologique dans la mesure où il accompagnait l'entrée récente de l'ethnomusicologie dans le monde académique portugais. Enfin, le texte expose clairement les méthodes de travail de l'équipe, les choix effectués et leurs limites, dans un effort d'objectivité qui confirme la position scientifique de l'ouvrage.
- 12 En combinant ces trois niveaux de lecture, l'*Encyclopédia da música em Portugal no século XX* apparaît comme une contribution majeure pour l'ethnomusicologie européenne, en même temps qu'elle témoigne du dynamisme de la jeune équipe portugaise. Sa constitution et l'esprit qui l'anime pourront certainement inspirer d'autres projets similaires dans le monde.